MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Howard B. Thompson à Vesta R. Stephens, C. Coundra à Sarah Carroll, Alphonse M. Stanford à Vve Henry Schilling, Peter Baldwin à Catherine C. Rapp, Willie Auer à Mary C. Smith.

NAISSANCES—Mmes A. J. Mendel, une fille; P. L. Bango, une fille; V. Seymour, une fille; E. T. Conway, une fille; W. J. Wood, une fille; H. J. Watermeier, une fille; Thompson, une fille; L. Williams, une fille; W. Ulyers, un garçon; C. Valeton, un garçon; A. Duvic, un garçon.

DÉCÈS—Rosalie Petetant, 20 ans, 849 S. Franklin; Rachel N. Posey, 2 ans, 1049 Camp; J. W. Mullen, Jr, 5 mois, Tchoupitoulas et Cadix; Louise Mendel, 13 jours, 1155 Tchoupitoulas; W. H. Murphy, 36 ans, 525 Constance; J. F. Thomas, 44 ans, 1317 Clara; J. Price, Jr, jours, 1927 Bienville; A. Hutchinson, 46 ans, 924 Poydras; Piersen, 30 ans, 603 Vallette; d. Alfred, 65 ans, 836 Grant; Snowden, 7 ans, Water près Boreaux; Katie Welp, 2 mois, Third Roman; Elizabeth Howard, 74 ns, 416 Exchange Alley; A. D. aucier, 58 ans, 1017 Français; Léonore Maignon, 40 ans, 924 N. ohnson; G. Austin, 83 ans, 1511 anal; Vve Catherine Gallagher, ans, Asile des Petites Sœurs des auvres.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

H. C. Boas vs R. D. Wilde, annulement d'une vente.

McCloskey Bros vs Ed Clark, action en recouvrement de $119 50 sur un compte courant.

Succession ouverte:

Edw Holmes.

T. Dumas et fils vs James Edwards, séquestration de $115 50.

Demande d'émancipation:

Mlle Janie Haber.

H. T. Lawler et fils vs Francis Morere, action en recouvrement de $392 81 sur un compte courant.

Mlle Mary A. Brennan vs la ville de la Nouvelle-Orléans, annullation d'une vente.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparution:

Tute Champagne, actes de violence.

Affaires remises:

Chas J. Baquet, meurtre; Jos. Mustache, actes de violence; Edw. Carroll, larcin; Paul Montelepre, violation de l'acte 18 de 1896; John Bauer, attaque à main armée; Mitchke Martin, blessure.

FAITS DIVERS.

Vauriens punis.

Thos McConnel, Thomas Riley et William Cummings sont trois jeunes mauvais garnements impliqués dans les vols dont se plaignent les dames du faubourg d'en haut. Traduits à la première cour criminelle de district au sujet du vol dont Mme Simpson a été victime, ils ont modifié leurs intentions et ont décidé de plaider la culpabilité à propos de trois accusations de même nature. Ils ont demandé à ce que leur sentence leur fût signifiée immédiatement.

Le juge Gill les a condamnés chacun à faire 18 mois dans la prison de paroisse.

Acquittement.

Henry Butler a été acquitté, hier matin, à la 1re cour criminelle de cité. Il avait été accusé du meurtre de Matt Black, qu'il a tué le 17 janvier, à l'angle des rues Canal et Bassin.

D'après son témoignage, Black et quelques autres passant près de lui, il fit une remarque qui fut entendue et accueillie par des injures. Il mit la main sur son révolver, feignit de vouloir s'en servir, et le coup partit accidentellement.

Mis sous caution.

Edouard Lévy et Lawrence Shaff ont comparu hier matin, à la première cour criminelle de cité, à la suite d'une accusation de vol sur la voie publique. Traduits devant le juge ils ont plaidé la non-culpabilité et ont été mis chacun sous caution de $1000.

Ils ont obligé T. E. French à lever les mains en l'air et lui ont soutiré, dimanche matin, une somme de $141, à l'angle des rues Magnolia et des Magasins.

Lévy a été arrêté et Shaff s'est, de son plein gré, remis entre les mains de la police.

Une revanche.

Rodolphe Horn, qui était accusé d'avoir attaqué et blessé volontairement Arthur Doyle, a été acquitté par le juge Baker à la cour criminelle de district. Cet incident avait eu lieu à l'angle des rues Erato et Tchoupitoulas. Horn a allégué que Doyle l'avait attaqué et battu plusieurs fois.

Testament de Mme Spyker.

Le testament olographe de feu Mme Sara Mildred Spyker a été déclaré sincère et valide, hier, à la cour civile de district, par le juge Théard. Dans ce document la testatrice s'exprime ainsi:

Par ces présentes, je laisse ma maison avec tous mes terrains situés à l'angle des rues Coliseé et Pleasant à ma fille, Sara Smith Spyker. Le reste de mes propriétés, consistant dans la plantation "New Hope", sur le bayou Barthélemy, et celle de la partie inférieure de la côte, je désire qu'il soit divisé en parts égales entre mes héritiers, Pauline Gilmer Wilkinson, Georges Armor Spyker, David Bell Spyker, Léonidas et James Wilkinson, héritant de la part de leur mère, Mattie Gilmer Spyker et Sara Smith Spyker.

Les dettes devront être payées avant de faire le partage des propriétés.

Par ces présentes j'institue Pauline Gilmer Wilkinson et Georges Armor Spyker mes exécuteurs testamentaires, avec pleine saisie de tout ce que je posséderai à l'heure de ma mort et sans avoir de caution à fournir.

Ecrit, daté et signé par moi.

SARAH MILDRED SPYKER.

Absent.

John Schwartz ne s'est pas présenté à la cour criminelle de district quand son affaire a été appelée pardevant le juge Chrétien. Il est accusé d'attaque avec une arme intentionnellement chargée.

Le député King, auquel avait été remis le mandat d'amener, a dit l'avoir remis chez la tante de l'accusé.

L'affaire a été continuée et on a accordé du temps à ceux qui ont servi de caution au déliquant, Mme M. Lacher et M. B. Ricourt, pour le retrouver et le traduire en cour.

Schwartz était avec John, alias Coxey Edwards, à l'époque où ce dernier fut tué par la police. Il a été déclaré que Schwartz et Edwards ont tiré sur les agents Kilroy et Pollock.

Schwartz est fort sujet à caution et a eu plusieurs fois maille à partir avec la loi et ses représentants.

Convention du Conseil National des Femmes.

Le Conseil National des Femmes a inauguré, hier matin, sa session régulière dans la salle de banquet de l'hôtel St Charles.

Mme Marie Ward Swift, vice-présidente, agissant comme présidente, et Mme Flo Jamison, secrétaire-correspondante, étaient assises au pupître.

Mme May Wright Sewall, présidente du Conseil International des Femmes, et Mme Susan B. Anthony, présidente honoraire de l'Association Nationale du Suffrage des Femmes, étaient les hôtes honoraires.

Des arrangements ont été faits pour qu'un grand meeting public soit organisé ce soir dans la salle Tulane.

Mme Sewall doit y faire le discours d'ouverture.

La séance d'hier matin était exécutive, mais des séances publiques seront tenues toutes les après-midi, à 2 heures, dans la salle de banquet de l'hôtel.

Les déléguées tiennent à faire savoir qu'aucune femme de couleur n'y sera admise, pas plus au Sud qu'elles ne l'ont été dans le Nord. Il n'y a au monde que deux femmes de couleur, a dit Mme Sewall, qui aient le droit d'assister en qualité de déléguées aux séances d'affaires, et elles ne seront pas présentes. Ces personnes sont Mme Yates, de Jefferson City, que ses occupations retiennent à l'Institut Lincoln, dont elle est un des professeurs, et Mme Sylvanie S. Williams, de la Nouvelle-Orléans, principale de l'école de filles fondée par Thomy Lafon, qui, par une lettre, a fait savoir qu'elle n'assisterait pas aux séances de la convention.

Lillian M. Hollister, trésorière de la Société Nationale, a confirmé la restriction de la Présidente.

Mme Sewall, justement fière de l'œuvre accomplie, déclare qu'à l'heure actuelle l'organisation a 7,000,000 d'affiliées, ayant été fondée en 1888. Tous les rapports sont publiés en français, en anglais et en allemand: sous peu, ils le seront en espagnol, des recrues avant été faites dans le Chili et le Vénézuéla. Mme Hollister, présidente nationale des Machabées, a 1,500,000 membres dans son organisation.

La démission de Mme Helmuth, présidente, a été un rude coup à supporter pour l'Association. Mme Swift, vice-présidente, lui a succédé et ses idées pratiques ont donné un nouvel essor à l'œuvre entreprise, qui est devenue de plus en plus florissante.

D'après les statuts de la convention toute ex-présidente conserve son titre.

Mis en accusation

Le grand jury des Etats-Unis a décidé hier, la mise en accusation de Fred. Leineweber, qui a été arrêté, il y a quelque temps, aux "Fair Grounds", pour avoir passé de la fausse monnaie.

L'acte d'accusation comprend deux causes distinctes: l'une incrimine l'accusé pour avoir donné un faux dollar d'argent à Ed. Essinger; l'autre pour avoir été trouvé porteur de plusieurs faux dollars, avec intention de les écouler en fraude.

Ventes inscrites au bureau d'hypothèques

Mme Emily Ferran Jr. à Chas Louque, une portion de terre bornée par les rues Pine, Lowerline, Venus et Washington, $1,583 41.

F. J. Ebert à L. Dimaggio, un terrain borné par les rues Dorgenois, Broad, Colombus et Bayou, $600.

Joseph O. Théard à A. Bieschmidt, un terrain borné par les rues St-Pierre, Toulouse, White et Dupré, $165.

Paul Veillon à Mme Mary White, deux terrains bornés par les rues Flood, Royale, Dauphine et Andry, $500.

Joseph Huber à C. Jacquat, un terrain borné par les rues Bourgogne, Gravines, Remparts et St-Philippe, $825.

Bernard Weiss à Mlle Isabella Alex, deux terrains bornés par les rues State, Camp, Chestnut et Hurstville, $500.

Mme T. Rodeker à Benjamin F. Taylor, une portion de terre bornée par les rues Tchoupitoulas, Jackson, Joséphine et Rousseau, $950.

John Hanson à Jno. A. Rupp, un terrain borné par les rues Alix, Séguin, Bermuda et Pélican, $3000.

Arrivée de M. Miller.

M. W. W. Miller, avocat de la "New York Securities and Trust Company," arrivé hier matin de New York, est descendu à l'hôtel St-Charles et doit rester ici quelques jours.

Il est venu à la Nouvelle-Orléans pour se rendre compte des affaires de la "N. O. Railways Company."

M. Fairchild, président de la "New York Securities and Trust Company," est lui-même venu ici en janvier avec quelques capitalistes pour s'enquérir des résultats obtenus, et il a été pour beaucoup dans l'organisation rapide des lignes actuelles, en prenant des actions de la compagnie et en entraînant d'autres capitalistes à l'imiter.

M. Miller dit qu'une bonne partie de l'argent des spéculateurs de New York se dépense à la Nouvelle-Orléans, et que la compagnie dont il surveille les intérêts a été la première, à New York, qui se soit intéressée à placer son argent en Louisiane et à la Nouvelle-Orléans.

Les anciens cars coûtaient au plus $1500; les nouveaux ont été payés $3,500; il ne croit pas, comme il l'a entendu répéter, qu'on préfère les premiers cars aux derniers. La compagnie a aussi pris une quantité d'obligations pour aider la ville à entreprendre les travaux de drainage: elle a intéressé des gens riches des Etats-Unis et d'Europe à prendre des actions de la N. O. and Railways Company, en Hollande, en Angleterre, à Chicago, New York, Philadelphie, etc.

La convention des manufacturiers qu'on attend le mois prochain semble à M. Miller un bienfait pour la ville et ses entreprises. Son opinion est que le canal de Panama doit faire un bien énorme au commerce et au port de la Nouvelle-Orléans. Les levées qui s'écroulent sont une menace, mais le danger est aujourd'hui très amoindri par les précautions qu'a dictées l'expérience. On l'exagère à tort, car "un lièvre blessé, dit-il, ne court pas plus vite que ne se retire le capital quand il perd confiance".

$15,000,000 ont été avancés par la New York Security and Trust Company, dans le Mississipi, la Louisiane et le Texas, sur des hypothèques prises sur des fermes dans le Sud, et c'est la sécurité qu'a montrée la compagnie qui a maintenu la situation. Il s'en est suivi que, depuis, les terres ont doublé de valeur.

La crue du fleuve.

L'élévation du niveau du fleuve, au bas de la rue du Canal est de 20 pieds 2, ce qui atteste une légère augmentation d'un dixième depuis hier.

Il n'y a donc point de changement important qui puisse inquiéter la population riveraine à la Nouvelle-Orléans, et on peut dire que la situation est restée stationnaire depuis 24 heures. Les levées sont temporairement assez fortes pour soutenir une forte crue.

Tout porte à croire que le maximum de la crue ne dépassera pas 21 pieds.

Les communications disent que partout les levées tiennent bon.

VOL.

Un voleur s'est introduit, hier matin, dans la résidence de M. Leininger, 326 rue Girod, de grand matin, entrant par une fenêtre qu'on n'avait pas fermée intérieurement. Il a volé une chaine et une montre valant $150, un chapeau et $12 en especes.

Mme Leinenger a entendu et vu le malfaiteur qu'elle dit être un noir. Il s'est échappé.

Disparition d'une montre.

Anthony Luciano, qui vient d'être acquitté à propos du meurtre de Ferrari, s'est rendu au bureau du coroner hier après-midi en compagnie du capitaine Walsh pour réclamer les effets trouvés sur le corps de son frère, Salvator.

Luciano a dit que son frère avait sur lui au moment de sa mort une chaine, des papiers et un revolver. M. Parody, le commis du coroner, a dit qu'il ignorait où était ces effets, qu'il n'avait en sa possession que le revolver.

Il l'a remis à Luciano. Ce dernier ne peut s'expliquer la disparition de la montre et de la chaine.

Le capitaine Walsh s'occupe de l'affaire.

Poisson phénoménal.

Un poisson du genre squale marteau et d'une taille phénoménale a été pris mardi dernier à Lost Island, près de la Grande-Ile, par M. Julien Crosby, dans sept ou huit pieds d'eau.

Ce poisson, du poids de 550 livres vidé, a été exposé ce matin à l'étal de M. Grimaldi, au Marché Français.

Maintenant que les Amusements sont finis,

Mettez-vous au travail.

Pour le faire intelligemment et ménager l'argent aussi bien que le temps, envoyez chercher immédiatement le NOUVEL ANNUAIRE DE LA NOUVELLE ORLEANS, DE SOARDS, 1903. Il contient un Annuaire Général, un Annuaire Commercial, un Annuaire Officiel de Sociétés et de matières diverses et un Nouveau Guide de Rues, tous nouveaux, originaux et up-to-date. Prix local $6. Par express $6.40, expédié au reçu du montant. Reconnu par la presse et le public le plus correct et le plus complet qui ait jamais été publié. Les changements apportés depuis notre dernière émission sont plus grands en nombre et en importance que depuis bien des années. Etant une publication de souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente qui sont ceux de souscripteurs délinquants

SOARDS' DIRECTORY CO. LTD, Editeurs.

Salles 35 et 46, 606 Place Commerciale, au coin de la rue Camp.

4 mars—

Folks can't be Permanently weaned from 25 cents a Bottle Sloan's Liniment For it is a GENUINE REMEDY with merit ALL DRUGGISTS

DEUX FAITS!

Plus de gens aujourd'hui que jamais avant, souffrent d'affections de l'estomac et du foie résultant d'une chronique

CONSTIPATION

La seule GUÉRISON SURE et POSITIVE est

Hunyadi János

Eau Minérale Laxative Naturelle.

Demandez Toujours l'HUNYADI JANOS

(nom en plein et regardez sur de L'AVOIR. N'acceptez pas de substitut

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES,

A l'Epreuve de l'Incendie.

Un Hôtel Moderne de Première Classe, tenu sur les plans Américain et Européen.

Mariages, Réceptions, Banquets et Soupers après le théâtre préparés sur approbation.

Bains Turc, Russe, Romain et ordinaires ouverts jour et nuit.

Personnes de services expérimentées.

A. R. BLAKELY & Co., Limité, Propriétaires.

1er nov—dm

40 DEBOUCHES IMPORTANTS

THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

"Aucune embarras pour repondre aux questions".

Aucun Changement de Chars au Nord du Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.

1er mars—

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE,

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi gallon et quart gallon.

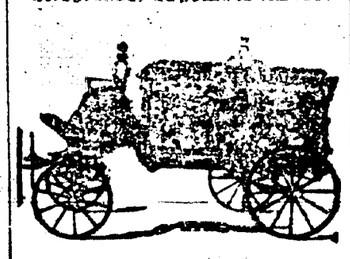
Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

1er jan tl j—6m

JOHN BONNUT

Entrepreneur de pompes funèbre



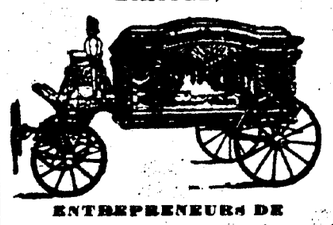
Raoul Bonnot, Directeur.

No 628 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1042

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO., LIMITED,



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2324

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment

1er sept—1an

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.

Coin Douane et Royale.

Entrées pour toutes les courses étrangères

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Femme pour travail général de maison. S'adresser one ignure des rues Audubon et Walt. 27 mars—3f

DEMANDE—UNE PERSONNE DE CONFIANCE pour voyager pour maison bien établie dans quelques paroisses, s'adressant aux marchands détaillants et agents. Territoire ouvert, salaire $10.4 par an, et dépenses, payable $19 7 comptant par semaine et avance pour les dépenses. Situation permanente. Affaires prospères et augmentant. Envoyer enveloppe portant votre adresse-en. Standard House, 300 Caxton Bld., Chicago. 26 mars—7f

AMUSEMENTS.

TULANE, CE SOIR

Matinée Samedi seulement.

Klaw & Erlanger Présentent

GUS ET MAX ROGERS

Dans le Dernier Vaudeville-Farce de John J. McNally,

"The Rogers Brothers in Harvard."

100.....Artistes.....100

La semaine prochaine — LULU GLASER dans "DOLLY VARDEN." 24mars—5f

CRESCENT CE SOIR

Et toute la Semaine.

Matinées Mardi, Jeudi, Samedi à 1.

THE WM H. WEST BIG MINSTREL JUBILEE,

Sanford B. Ricaby, Directeur.

Ministrels Raffinés Parfaitement Présentés.

La semaine prochaine—THE IRISH PAWNBROKER 24mars—5f

GRAND OPERA HOUSE.

Commençant avec la Matinée de dimanche. Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi.

L'éminent GEORGE OBER,

—Supporté par—

La Grand Opera House Stock Co.

Présentant une Splendide Production de l'action et du mélodrame sensationnel de Howard Wall

SLAVES OF RUSSIA.

Effets scènes et Accessoires spéciaux. Gradations surprenantes.

Une cohorte d'auxiliaires.

Prix des Matinées—10 20—30.

Prix du soir—10 20—30 50.

Matinée de dimanche, 29 mars.—UNDER SEALED ORDERS 24mars—5f

ST. CHARLES Orpheum

Ce Soir! Ce Soir!

Matinées tous les jours excepté le lundi.

La famille Colby.

Yorke & Adams. Gillett's Musical Dogs.

Mason Keeler & Co. Albert Kartelli.

McCue & Cahill Joseph LaFleur.

Tableaux Mouvants.

PRIX, SOIRÉES.....10 25 et 50c

MATINÉES.....10 et 25c

22 mars—6f

Téléphonez— J. GARLICK, L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités résultats.

Bureau: 633 Place Commerciale

Janv—1an

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA

Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une caisse.

Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.

Abita Springs Water Co., Ltd.

Phone 2000.

menaces, une situation financière des plus compromises.

Demeuré dans son fauteuil, la tête enfouie dans ses mains crispées, don José se sentait envahi d'un découragement profond.

Brusquement il se releva, et, tendant son poing fermé dans une direction imaginaire, il dit, la voix empreinte d'une rage sourde, les dents serrées:

—Oh! je les hais, tous ces gens-là!

Il faut vaincre à tout prix; sortir de cette impasse, par n'importe quels moyens.

Malheur aux plus faibles, je les effacerai de ma route!

II

DOUCES PROMESSES

Paul Duroc et Pierre, depuis leur retour de Venise, continuaient à habiter ensemble, rue Lepic, dans l'étroit logement du musicien.

Grâce à la générosité de la marquise de Sommereuse et à l'appui de son ami, le jeune peintre était parvenu à sortir complètement de l'horrible misère qui l'avait poussé, un soir, à se jeter dans la Seine.

Il possédait une petite somme d'économies, capable de lui assurer l'existence pendant quelques semaines.

Or, ce matin-là, obéissant à des sentiments innés de dignité et de discrétion morale, il avait résolu de faire part à Paul Duroc d'une décision prise en soi quelques jours auparavant.

Depuis un instant, les deux jeunes gens causaient.

—Enfin, disait Paul Duroc avec un accent de regret, pourquoi veux tu maintenant te séparer de moi, mon petit Pierre.

—Mais, mon ami, c'est une question de dignité.

Je ne veux pas rester plus longtemps à ta charge, ni gêner ton indépendance.

—T'ai je dit que tu me gênais? Oh! ce n'est pas toi, certes!

Néanmoins on me l'a fait très sagement sentir et comprendre, et la réflexion m'a prouvé la justesse de cette observation.

Ton logis est trop étroit pour deux; ma présence continuelle doit constituer pour toi plus d'un embarras.

Des camarades, en causant, me l'ont fait comprendre.

Pierre s'efforçait de répondre d'un air détaché, ne voulant pas avouer la vérité à son ami.

En réalité, c'était Berthe Duroc qui, prenant un jour le jeune peintre à part, lui avait assez habilement glissé que Paul pouvait parfois être gêné de sa présence.

Elle avait obéi simplement, en disant cela, au sentiment de son égoïsme maternel.

Le peintre avait pris note de ces observations, les jugeant équitables.

—Grâce à ton dévouement, reprit il, et à la pitié de la marquise, j'ai pu reprendre mes pinceaux, gagner un peu d'argent et reconvrer enfin le droit d'espérer en un avenir meilleur.

Mais il ne s'ensuit pas, nécessairement, que je doive continuer à user sans vergogne de toutes vos bontés.

J'ai le devoir d'essayer de vivre par moi même, et de te rendre un peu du bien être, de la liberté dont tu t'es privé si longtemps pour me venir en aide.

Pourtant, je serais désolé, mon cher Paul, si tu pouvais un seul instant croire, de ma part, à un bas sentiment d'ingratitude.

La reconnaissance profonde que je te conserve ne me pèse point.

Ne cherche pas de motifs secrets ou inavouables à ma décision; il n'y en a pas.

Et comme Paul Duroc demeurait silencieux, l'air attristé par cette insistance, le peintre reprit d'un accent affectueux et persuasif:

—Je n'ai pas l'intention de rompre nos relations d'amitié, elles me sont trop précieuses.

Mon plus cher désir, au contraire, est de les continuer, de les resserrer encore, si cela devait être possible.

Je n'ai personne au monde que toi, tu le sais bien.

Je désire seulement habiter dans une chambre payée par moi et te rendre la pleine liberté de tes habitudes.

Moi-même, je me sentirais plus à l'aise, car j'ai parfois honte de ma situation.

Il y a ici, dans la rue, à cinquante mètres plus haut, un hôtel d'apparence très propre; j'y ai loué, hier, une chambrette pour un mois, et, dès aujourd'hui je compte m'y installer.

—A ton aise, répliqua tristement Paul Duroc, jugeant inutile de discuter plus longtemps avec son ami.

Puis il se leva, et, sans parler davantage, se mit à marcher avec agitation dans l'étroite pièce, absorbé par ses propres pensées.

Depuis son retour d'Italie, le pauvre garçon n'était plus le même.

Son air habituellement joyeux avait disparu pour faire place à une expression de tristesse découragée.

Son visage, aux traits maintenant fatigués par des insomnies répétées, semblait amaigri.

Il souffrait toujours de la blessure saignante volontairement infligée à son cœur, sur l'ordre cruel de Mme de Mendoza.

Le profond amour conçu pour l'exquise Carmen, loin de s'amoindrir par l'éloignement et la rupture, s'accroissait au contraire de toute la force des douleurs amassées.

Pour lui, le proverbe: "Loin des yeux, loin du cœur", n'était pas exact.

Mais reverrait-il jamais, cette délicieuse enfant?

Parviendrait-il un jour à vaincre la rigueur de Mme de Mendoza? Pouvait-il conserver le droit d'espérer en l'avenir?

Certes, son rêve était fou!

Lui, un pauvre artiste sans fortune, l'enfant illégitime d'une domestique, il avait osé élever audacieusement ses regards de plébéien jusqu'à cette fille noble et riche!

Ah! s'il était seulement parvenu à se faire connaître, à illustrer son nom, peut être eût il pu nourrir moins follement ses chers espoirs!

Mais à Paris, le talent court les rues; l'encombrement des professions, dites libérales, rend la lutte âpre et longue.

Il faut une persévérance à toute épreuve pour réussir à se faire une place et un nom.

Carmen voudrait elle attendre jusque là?

Ne l'oublierait elle pas; ne se marierait elle pas un jour prochain, à un homme de son monde, aussi riche qu'elle même?...

Ces réflexions décourageaient Paul, lui enlevaient le désir et la force de travailler.

Et voilà que Pierre, à son tour, allait l'abandonner, le laisser seul avec lui-même.

—Allons, dit-il brusquement en s'arrêtant devant son ami, puisque tu vas partir pour procéder à ton installation, je sors, moi aussi.

Je ne veux pas rester ici, face à face avec des pensées qui me torturent; je m'en vais.

—Où cela? demanda curieusement Pierre.

—Voir ma mère; elle me consolera peut être et me rendra le courage qui me fait défaut.

—Te reverrai-je pour déjeuner?

—Oui, je l'espère; à moins que ma mère ne me retienne à l'hôtel de Sommereuse.

—Et tout cas, je t'attendrai jusqu'à midi.

Au revoir, Paul, à tantôt!

Et, je t'en prie, ne te laisse pas abattre ainsi, pense à ton art.

En disant cela, le peintre serra longuement les mains de son ami et sortit.

Paul Duroc, resté seul, s'habilla en hâte, puis à son tour quitta le logis où sa tristesse mettait des ombres à toutes choses.

Dans la rue, il se mit à marcher très vite, l'esprit un peu distrait de ses douloureuses préoccupations par le va et vient des passants affairés.

Il allait rue de Lille, par le plus court, descendant vers l'Opéra.

Comme il débouchait sur la place, par la rue Halévy, un coupé de maître s'arrêta brusquement le long du trottoir qu'il suivait.

Deux hommes, vêtus de pelisses élégantes en descendirent très vite, puis une voix impérieuse le fit se retourner.

—Monsieur Duroc!

Il se trouva immédiatement en présence des deux personnages descendus de l'équipage, et reconnut l'un d'eux.

C'était M. de Mendoza.

—Je vous demande pardon, fit ce dernier, de vous interpeller aussi brutalement, mais vous ayant aperçu de loin tout à l'heure, j'ai fait arrêter mon coupé pour vous.

—Pour moi? demanda Paul étonné.

—Oui, je tenais à vous présenter à mon ami et associé, M. de Landrec.

Il a beaucoup entendu parler de vous par ma fille et ma femme.

L'étonnement du musicien croissait, devenait de la stupéfaction.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTREUSES et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Avez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-cinq Cents la Bouteille.

1er fev—1an